

Le Larboust. Étude géographique d'une haute vallée pyrénéenne

Charles Higounet

Citer ce document / Cite this document :

Higounet Charles. Le Larboust. Étude géographique d'une haute vallée pyrénéenne. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 7, fascicule 2, 1936. pp. 113-147;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1936.4216>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1936_num_7_2_4216

Fichier pdf généré le 05/04/2018

LE LARBOUST

ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE D'UNE HAUTE VALLÉE PYRÉNÉENNE

par Ch. HIGOUNET.

Par sa situation au centre de la Zone axiale et par son altitude, par les caractères de sa morphologie, par ses genres de vie comme par son peuplement, le Larboust forme avec ses annexes méridionales, val de Labach de Cazaux, haute vallée d'Oo, val de Gouaux, une cellule typique de vie montagnarde pyrénéenne¹.

Comment décrire à nouveau cette haute vallée alors que depuis le XVII^e siècle, tous les voyageurs qui ont parcouru les montagnes pyrénéennes ou ont séjourné dans la « station » toute proche de Bagnères-de-Luchon en ont donné des tableaux, sinon tous enthousiastes, du moins souvent nuancés et évocateurs ? De Louis de Froidour à Gadeau de Kerville en passant par Ramond, Dralet, Orloff, La Boulinière, Chausenque et Spont, tous en effet évoquent les tristes et froides solitudes de la chaîne frontière, la « beauté simple et sévère » des vastes croupes pastorales, les jolis villages, les gras et verts pâturages « qui réjouissent »².

1. Suivre sur le fragment de la carte au 1:80.000^e, feuille 252, Bagnères-de-Luchon, Sud-Ouest (fig. 1). Consulter aussi les minutes en courbes au 1:40.000^e (même feuille), très utiles pour l'étude morphologique ainsi que la carte géologique au 1:80.000^e (même feuille).

2. On pourra lire ces descriptions dans : CASTÉLAN (P. DE), *Lettres écrites par M. de Froidour*, Auch, 1899, pp. 148 sq. — RAMOND, *Observations faites dans les Pyrénées*, Paris, 1789, pp. 167 sq. — DRALET, *Description des Pyrénées*, Paris, 1813, t. I, pp. 72 sq. — ORLOFF, *Voyage dans une partie de la France*, Paris, 1824, t. II, pp. 310 sq. — LA BOULINIÈRE, *Itinéraire... des Hautes-Pyrénées françaises*, Paris, 1825, t. III, pp. 238 sq. — CHAUSENQUE (V. DE), *Les Pyrénées*, 2^e éd., Agen, 1854, t. II, pp. 310 sq. — SPONT (M.), *Luchon et ses environs*, Paris, 1909. — GADEAU DE KERVILLE, *Bagnères-de-Luchon et son canton*, Toulouse, 1925. — Arthur YOUNG n'a sans doute pas visité le Larboust. Ce qu'il appelle « la vallée de Larbousse » est le bassin de Luchon. — SÉE ne signale pas cette confusion dans son édition des « *Voyages en France* »



FIG. 1. — LE LARBOUST (Extrait de la carte de P.E.-M. au 1:80.000°).

Aujourd'hui les problèmes géographiques se superposent aux fortes émotions esthétiques... Pour les aborder, deux vues d'ensemble de la vallée s'imposent. C'est de l'éperon du village de Gouaux qu'il faut avoir la première. Là, d'un vaste coup d'œil, on embrasse la haute dépression larboustoise. Elle descend mollement du col de Peyresourde à l'étroit gradin de confluence de l'One sur le bassin de Luchon, s'inscrivant, dissymétrique, entre les pentes douces et chauves du chaînon de la Lit et celles, plus abruptes et boisées, des contreforts de la haute chaîne. Les villages, au milieu des champs et des prés, s'accrochent sur les gradins de ce vaste amphithéâtre. C'est le matin, qu'il faut observer, au-dessus de Garin, l'horizon méridional des montagnes de l'Occident luchonnais. Les premiers rayons de l'aurore empourprent les neiges et les glaces de la chaîne frontière où pointent quelques géants : le Perdighero, le Royo, le Spijeoles. Toutes sombres encore sont les calmes surfaces qui s'abaissent lentement vers le Nord; mais une formidable coupure les entaille : la haute vallée d'Oo d'où s'élèvent, légères et bleuâtres, les brumes des lacs. Enfin, à nos pieds, le fond de la dépression s'ouvre lui aussi tout embrumé laissant apercevoir entre deux échancrures les vallées suspendues de Labach et de Gouaux qui hésitent à le rejoindre.

Deux traits physiques se dégagent de ces grandes vues, qui donnent au Larboust son originalité et dominant toute sa vie : l'orientation générale Ouest-Est de la dépression, la topographie glaciaire.

I. UN CADRE « PYRÉNÉEN ».

1. Une dépression longitudinale. — Haute dépression longitudinale, le Larboust fait, à ce point de vue, la transition entre les Pyrénées des Gaves et des Nestes et celles de la Garonne et de l'Ariège.

(*Classiques de la Révolution Française*, Paris, 1931, t. I, pp. 119-120), mais ses notes s'appliquent bien à la vallée de Bagnères-de-Luchon.

On consultera également, sur le Larboust : CASTÉRAN (P. DE), La vallée de Larboust (*Rev. de Gascogne*, 1899). — BOURDETTE, Notice du pays et des seigneurs de Larboust (*Rev. de Comminges*, 1908-1911). — DUTIL (L.), La Haute-Garonne et sa région, 2 vol., Toulouse, 1929.

Le travail sur le terrain a été effectué en toutes saisons en plusieurs courses dans la haute vallée et sur ses montagnes. Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à tous ceux que nous avons assiégés de nos interrogations, tout particulièrement à nos amis luchonnais et larboustois qui ont bien voulu répondre à nos enquêtes détaillées.

A l'Ouest dominant les grandes coupures transversales; la vallée du Bastan, la haute vallée d'Aure sont de courts sillons raccordés à des tronçons transversaux³. A l'Est, avec la Ballongue et le Biros⁴, s'ouvrent, au contraire, les grandes dépressions qui donnent leur originalité aux Pyrénées de l'Ariège. Avec les avenues transversales de la Pique et de la Garonne, le Larboust crée dans ce cœur des Pyrénées une zone limite.

Ce sillon longitudinal s'est formé en fonction d'un grand synclinal houiller. Est-ce à dire que ce soit simplement un val ? Assurément non; et pour comprendre son organisation il faut recréer brièvement son histoire morphologique. Comme dans la haute vallée d'Oo⁵, nous retrouvons ici un plan de pénéplanation, coupant les sommets de la Lit et d'Espiaup⁶. Il semble qu'il ait été légèrement gauchi vers l'Est; la Neste organisant son écoulement d'Ouest en Est s'est adaptée à la bande de schistes houillers d'un synclinal hercynien. De fait, la Neste d'Oo, après le village d'Oo s'infléchit et reçoit de Gouaux, de Jurvielle, des torrents travailleurs qui ont déblayé la haute dépression à la faveur de mouvements de surélévation d'ensemble de la masse axiale. Adaptation de la Neste également, d'autant plus facile qu'elle a travaillé non pas au centre du synclinal mais dans sa partie Nord, au contact des formations dévoniennes plus résistantes que le Houiller. Ce travail explique ainsi non seulement la formation de la dépression mais aussi sa dissymétrie. Ces torrents venus du Sud ont conservé un cours transversal, leurs affluents, de direction Ouest-Est, sont seuls adaptés à la structure. Le cours moyen de la Neste rejeté au Nord du synclinal n'a permis sur le versant larboustois proprement dit que le développement de courts ruisseaux qui l'ont à peine disséqué en facettes (fig. 2).

Ainsi l'adaptation de la Neste à la structure a créé un sillon longitudinal et en même temps le cadre morphologique d'une sou-

3. FAUCHER (D.), La vallée d'Aure (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. V, 1934, pp. 434 sq.).

4. LAURENT (A.), La soulane de Biros (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. V, 1934, pp. 29 sq. et 125 sq.).

5. HIGOUNET (Ch.), Notes sur la morphologie de la haute vallée de la Neste d'Oô (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. V, 1934, pp. 92 sq.).

6. On aperçoit parfaitement du Miey de la Coumo au-dessus du lac d'Oo, à travers l'échancrure de la haute vallée les lignes lointaines et calmes du chaînon d'Espiaup qui, toutes embuées de vapeurs légères, se calquent sur celles des chaînons d'Oueil et de l'Antenac.

lane : surface inclinée, orientée au midi et en recevant pleinement les influences grâce aux hautes coupures longitudinales. Dans cet ensemble, les glaciers ont fortement marqué leur empreinte et ont créé la morphologie de détail.

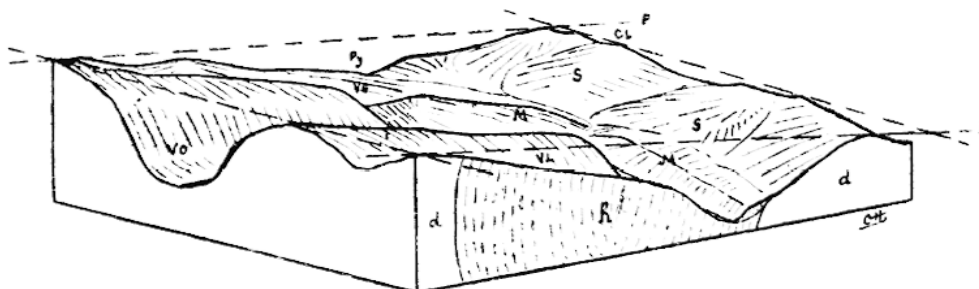


FIG. 2. — DIAGRAMME DE LA DÉPRESSION DU LARBOUST. — Allure du plan de pénéplanation (P) post-hercynienne (?). — h. Synclinal houiller. — d. Schistes et calcaires dévoniens. — VG. Vallée suspendue de Gouaux. — VL. Vallée suspendue de Labach-de-Cazaux. — VO. Auge glaciaire d'Oo. — Py. Col de Peyresourde. — M. Amphithéâtre morainique de Garin. — S, S. Soulane de Larboust. — CL. Cap de la Lit.

2. Une haute vallée glaciaire. — Le glaciaire du Larboust a fait l'objet de nombreuses études tant il offre de formes typiques⁷. Les formes de creusement dominant dans les hautes vallées de Labach, de Gouaux, d'Oo, celles d'accumulation dans la dépression longitudinale. Nous noterons simplement les conclusions de notre étude sur celles des hautes vallées : existence d'une seule auge glaciaire dans les paliers supérieurs, niveaux morainiques de la vallée d'Oo n'appartenant sans doute qu'à une seule glaciation⁸.

7. Nous renvoyons uniquement à JACOB et CASTERAS, La morphologie des vallées luchonnaises (*Bull. Soc. Hist. nat. de Toulouse*, t. LVII, 1928, 1 carte h. t. en couleurs, pp. 31 sq.) et à notre article cité sur la morphologie de la haute vallée d'Oo.

8. Depuis la parution de notre note sur la haute vallée d'Oo, M. E.-A. MARTEL a publié l'œuvre de l'abbé L. GAURIER, Les lacs des Pyrénées françaises, Toulouse-Paris, 1934. On y puisera des précisions sur les cônes de déjections formés dans le lac d'Oo au débouché des couloirs d'avalanches (pp. 71-76), sur les rives du lac du Portillon (pp. 82-86). L'étude limnologique des cuvettes de la haute vallée s'ajoute heureusement aux recherches de BELLOC sur le lac d'Oo (pp. 221-230). Mais nous ne pouvons suivre ni l'auteur, ni son éditeur — dont les idées sur ce point sont depuis longtemps connues — sur le mode de creusement des lacs et de la vallée. Si nous attribuons une certaine influence à la structure et à l'érosion normale *pré-glaciaire*, il n'en reste pas moins que les glaciers ont joué le plus grand rôle dans ce creusement. Voir une objection dans le fait que les lacs les plus profonds (Portillon 101 m., Glacé 62 m.), sont sous les crêtes où « le glacier a un minimum de force éro-

La dépression est encombrée en son centre par une énorme masse de matériaux glaciaires à laquelle la toponymie populaire a depuis longtemps attribué le nom de « moraine de Garin ». De Gouaux à Saint-Aventin un fer à cheval de boues glaciaires, de blocs erratiques flanque les pentes Ouest-Nord de la vallée. Rien de plus typique que cette étendue chauve au sortir du village de Garin où, de-ci de-là, dans de légers vallonnements, se dressent d'énormes blocs granitiques. La légende, la littérature ont trouvé là source à variations sur des thèmes géologiques ! En réalité, cette « moraine » est un complexe glaciaire où l'analyse révèle de nombreuses nuances morphologiques.

Sur les croupes qui dominant les hauts villages, de Jurvielle au-dessus de Billère, on rencontre jusqu'à 1.450 m. environ quelques blocs erratiques; puis, largement développé en un énorme bourrelet accolé aux flancs de la masse dévonienne, c'est le gros du matériel morainique; c'est là véritablement la « moraine », avec ses blocs de granit de plusieurs mètres cubes descendus des sommets du cirque d'Oo. Elle forme un replat à peu près nivelé vers les cotes 1150-1200 m., dans lequel s'inscrit la rivière de Garin et où s'étalent les cultures et les prairies du Haut-Larboust. Jacob et Casteras ont appelé ce « niveau », *niveau de Garin*. Enfin, en contre-bas, entaillé par la plaine actuelle de la Neste, le lambeau morainique d'Espoujau se continue au niveau du « castel » d'Oo jusqu'à Saint-Aventin, à l'altitude moyenne de 950-930 m. On retrouve ce placage sur le flanc Sud de la dépression, en face de Saint-Aventin et de Trébons. Jacob et Casteras l'appellent *niveau de Castillon*. Aux granges de Labach de Cazaux, on trouve encore un placage vers 1.200 m. Il faut enfin signaler des lambeaux intermédiaires qui relient les placages supérieurs à ceux de Garin et ce dernier au « niveau » inférieur de Castillon (fig. 3).

MM. Jacob et Casteras concluent leur étude morphologique de la vallée en distinguant dans le complexe glaciaire trois étages, et, s'appuyant sur l'existence des niveaux intermédiaires, ils ne peuvent songer, quant à leur formation, qu'à un creusement continu. Nous rejetons, comme ils le font eux-mêmes, l'idée de multiples périodes glaciaires indépendantes, mais nous ne pouvons, par

sive », c'est vouloir méconnaître le mécanisme si puissant du creusement des cirques. Quant à la Coume de l'Abesque et à la cuvette d'Oo, elles ne sont nullement placées dans des situations identiques de creusement (pp. 93-94).

contre, considérer les niveaux intermédiaires que comme des éboulis postérieurs à la formation des « niveaux ».

En rattachant ces observations à celles que nous avons faites dans la haute vallée d'Oo, nous assimilerions le niveau de Garin à celui de 1.150-1.200 m. du flanc Ouest de la haute vallée d'Oo; celui de Castillon au vallum démantelé d'Espoujau. Or, nous

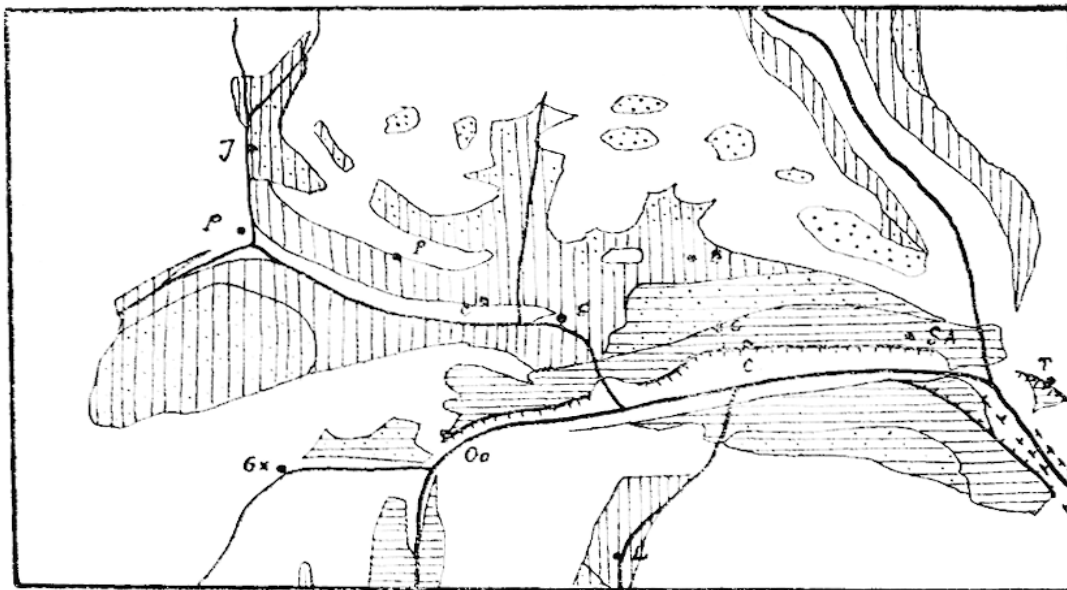







FIG. 3. — ESQUISSE MORPHOLOGIQUE DE LA VALLÉE DE LARBOUST.
(Glaciaire d'après Jacob et Casteras *op. cit.*)

-  glacière des hauteurs.
-  niveau de Garin (glacière des vallées).
-  niveau de Castillon (id.)
-  niveau de la terrasse d'Oo-Saint-Aventin.
-  niveau cyclique de l'One.

croions avoir démontré que ces deux niveaux ne pouvaient être que les témoins de la seule dernière glaciation, l'un correspondant à une crue, l'autre à une phase de retrait⁹. Les blocs erratiques des hauteurs que l'on peut assimiler à ceux d'Astau marquent la trace d'une glaciation antérieure. Nous retrouvons les deux glaciations dont l'existence se vérifie à la sortie de la vallée montagneuse de la Garonne¹⁰. La différence d'altitude entre les deux

9. HIGOUNET (Ch.), art. cit., p. 98.

10. PIC (R.), Les terrasses de la Neste-Garonne (*Rep. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. IV, 1933, pp. 416-420); CHEVALIER (Madeleine), Glacière de la Barousse (*Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, t. LXVI, 1934, pp. 225-246). Cf. dans le

« glaciations » est trop identique dans le bassin inférieur (150-200 m. entre les moraines du Bazert-Labroquère et les traces des hauteurs de Gourdan, de Seilhan et de Burs) et dans le Larboust (200 m. entre les blocs de la montagne d'Espiaup et le niveau de Garin) pour ne pas être significative.

Quoiqu'il en soit de ces vues générales, le glacier a introduit dans la dépression un élément de variété : il a fait du Larboust une « vallée à deux paliers » et a créé ainsi, sous la haute soulane une soulane secondaire. On peut y distinguer le « Haut-Larboust », région élevée qui s'étale sur les facettes du chaînon de la Lit et d'Espiaup ayant sa base sur le niveau morainique de Garin, et la basse vallée, d'Oo à Saint-Aventin, où coule la Neste.

L'érosion post-glaciaire n'a presque pas modifié l'aspect de la haute vallée. Les torrents de Saoudedo, de Cathervielle, de Garin ont très peu transporté d'éboulis et leur travail vient s'arrêter d'ailleurs sur les vieilles surfaces glaciaires. Le ravinement est plus intense dans les vals affluents du Sud : les torrents des Prés et de Labach creusent inlassablement des gorges de raccordement. Mais c'est surtout dans la partie basse de la dépression que les reprises d'érosion actuelles ont nuancé le modelé. On y relève deux cycles emboîtés (fig. 4). Le premier a déblayé le niveau morainique de Castillon, formant ainsi un niveau de terrasse dont le rebord se suit très distinctement du village d'Oo à Saint-Aventin à l'altitude moyenne de 950-930 m. La surface morainique supérieure domine le fond de la vallée fluvio-glaciaire récent de 7-8 m. à Oo, de 60 m. à Saint-Aventin. Sur la rive droite le torrent suit de trop près le pied des hauteurs pour qu'une trace de ce niveau se soit bien conservée; elle n'apparaît, parfaitement d'ailleurs, qu'en aval de Saint-Aventin (fig. 5).

Le second cycle n'intéresse que très peu le Larboust proprement dit. Une brusque rupture de pente se fait sentir dans le profil de la Neste vers la cote 860 (fig. 4). Après son confluent avec la Neste d'Oueil, dans la coupure de l'One, on distingue nettement, dans la roche en place, les traces d'un second niveau. Le profil

même sens, pour la basse vallée de l'Ariège : FAUCHER (D.), Le glacier de l'Ariège dans la basse vallée montagnarde (*Mélanges Raoul Blanchard*, Grenoble, 1932, pp. 183-199 et *Rev. géogr. alpine*, t. XX, 1932, pp. 573-590); pour le Bas-Lavedan : LASSERRE (Pierre), La morphologie glaciaire du bassin de Lourdes (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. I, 1930, pp. 285-305).

en travers de cette partie de la vallée est typique : épaulement sur la rive gauche au-dessus de Cazaril, moins net à droite sur le flanc de la montagne de Superbagnères, fond de l'auge vers

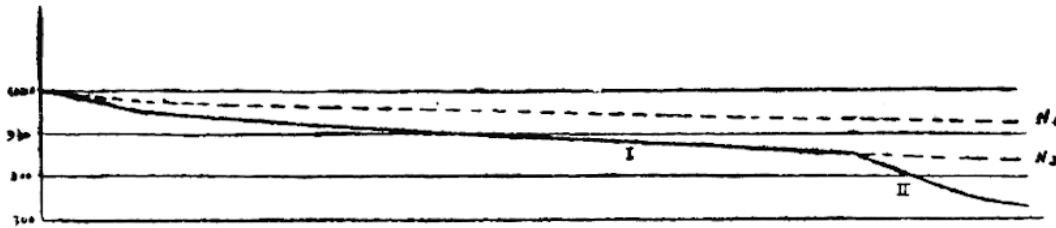


FIG. 4. — PROFIL DE LA NESTE D'Oo DANS LA VALLÉE DE LARBOUST. — I, II, Cycles emboîtés. — N_1 niveau de terrasse d'Oo-Saint-Aventin. — N_2 niveau cyclique de la gorge de l'One.

800 m. décalé de presque 300 mètres de celui du bassin de Luchon, niveaux cycliques emboîtés formant la gorge de raccordement (fig. 6 et pl. V). Il resterait à rattacher ces reprises d'érosion de la haute vallée aux variations du niveau de base local du bassin luchonnais.

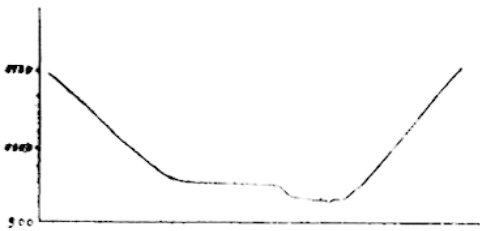


FIG. 5. — VALLEÉ DE LA NESTE A LA HAUTEUR DU MOULIN PADURAN.

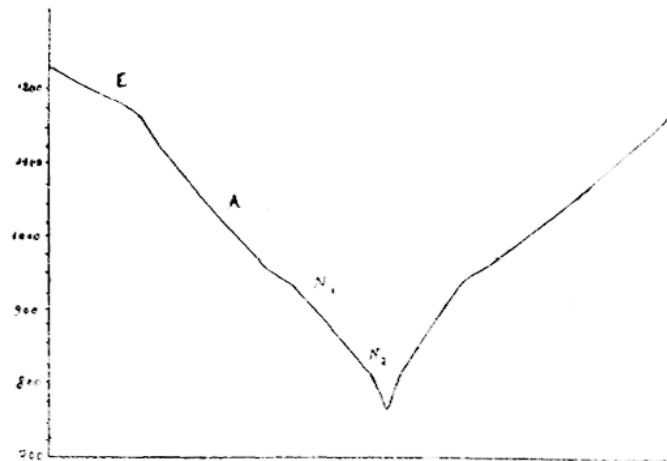


FIG. 6. — PROFIL DE LA VALLÉE DE L'ONE EN AMONT DE CAZARIL.

E, épaulement. — *A*, auge. — N_1 et N_2 niveaux cycliques.

3. Esquisse climatique. — L'altitude, l'orientation, l'exposition sont les facteurs essentiels de ce climat du Larboust que nous ne pouvons pas étudier avec précision car les données sont trop fragmentaires ¹¹.

11. Cf. GAUSSEN (H.), *Végétation de la moitié orientale des Pyrénées*. Sol. Climat. Végétation, Paris, 1926.

La grande altitude de la soulane habitée — 900-1.400 m. — donnerait à cette haute vallée une allure générale climatique qui ne manquerait pas de rudesse si elle n'était compensée par l'action bienfaisante de l'insolation.

L'orientation Ouest-Est, l'échancrure de Peyresourde ouvrent la dépression aux influences occidentales. Les vents d'Ouest-Nord-Ouest dominant et apportent la pluie et la neige. Souvent aussi souffle avec violence le vent du Sud. Il descend de la haute chaîne, torride et sec en été, tiède au printemps et en hiver, toujours par ciel bleu. Parfois, cependant, il est rafraîchi au passage par les neiges des sommets. « Les Espagnols soufflent », disent alors les montagnards.

Les précipitations malgré l'altitude ne sont guère abondantes. La soulane est relativement protégée par les chaînons du Pouylouby et de la Lit. Elle s'inscrit entre les isohyètes de 1.100-1.200 mm. La vallée d'Oo, plus abritée, ne reçoit que 1.033 mm.; Espingo, à 1.800 m., n'enregistre que 1.460 mm. Le maximum de printemps est le plus accusé : mai est le mois le plus arrosé; l'été, plus sec, a cependant de forts orages.

Les observations récentes de Peyresourde ne permettent guère d'étudier l'enneigement de la vallée. Au col, il n'est pas rare de trouver plus d'un mètre de neige et la route est fermée du 15 novembre au 15 mai ¹². En général, cependant, l'enneigement de la soulane est assez faible; il ne dure, d'une manière permanente, que de décembre à fin mars. Gouaux et Oo sont les villages les plus neigeux. Beaucoup moins ensoleillés que les autres, ils ont très souvent la neige de novembre à avril ¹³.

L'exposition du Haut-Larboust, l'angle d'incidence sous lequel il reçoit les rayons solaires en font, en effet, un lieu d'habitat privilégié. Les données thermiques manquent; mais l'activité agricole et le fort peuplement permettent de préjuger de la relative tiédeur des températures moyennes de ces hauteurs. Les pentes habitées font à peine avec l'horizontale des angles de 20-25° : elles reçoivent ainsi, pendant de longues heures les rayons bienfaisants souvent perpendiculairement. En hiver, même, la durée

12. FAUCHER (D.), Sur la viabilité de quelques cols pyrénéens, *Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. III, 1932, pp. 195-201.

13. Arch. dép. de la Haute-Garonne, C. 564. Le contrôleur des vingtièmes notant la pauvreté de ces communes remarque que « la neige y séjourne six mois ».

de l'insolation est très longue : de la Noël au 10 janvier, Cazaux a le soleil de 9 h.-9 h. 30 à 3 h. de l'après-midi; en février, de 8 h. à 4 h. et en mars de 6 h. 30 à 5 h. du soir. Gouaux, bien que mal situé, est ensoleillé en hiver durant cinq à six heures. La basse vallée est moins favorisée. On est souvent dans l'ombre et dans le brouillard, car la nébulosité est très forte dans le bas-fond. Les villages supérieurs l'évitent et l'on peut même penser qu'ils connaissent l'inversion de température. En période calme et de hautes pressions, on enregistre à Peyresourde, 6 et 7 degrés en plein hiver.

Le dialecte local n'a cependant pas un terme courant et expressif pour désigner le côté du soleil. la soulane¹⁴. A peine trouve-t-on dans la toponymie le lieu dit « soulit ». L'ombrée, comme dans toutes les vallées luchonnaises, c'est l'*abach*¹⁵. Ainsi les granges à l'ombrée de Cazaux sont les granges de l'*abach* de Cazaux. Cette expression a vu dans la pratique son sens se restreindre. Le montagnard a souvent perdu de vue sa valeur. « La Bach » est devenu simplement le vallon à l'ombrée, ou même une grange de ce vallon, bien plus, parfois uniquement le vallon ou la grange. On voit ainsi appeler aujourd'hui Labach, un vallon de la soulane et une grange isolée au-dessus de Billère¹⁶.

4. **Le paysage végétal**¹⁷. — Le soleil et l'homme ont bouleversé l'étagement des zones de végétation dans les montagnes larboustoises.

A la soulane, il ne reste rien du manteau végétal primitif. L'étage sylvatique y a presque disparu devant les cultures. L'évocation de Louis de Froidour est encore actuelle : « Tous ces villages [du Larboust] manquent de bois et n'ont que quelques brossailles »¹⁸. Il n'y a, çà et là, que des bosquets de chênes et de hêtres. Aux cultures, succède une prairie alpine assez pauvre; ces étendues souvent jaune fauve « de vains pâturages fort secs »

14. Il est curieux de noter, en relation avec l'exposition, la présence de très nombreux cadrans solaires sur les vieilles maisons.

15. La cartographie a consacré la forme *labach*. Le sens donné souvent à cette expression explique aussi la graphie *la bach*.

16. Cette évolution bien explicable, vaut pour toutes les vallées de la région luchonnaise. Labach de Sode est à la soulane sur l'épaulement glaciaire de la Pique, de même les granges de Labach dans la vallée de l'Hospice.

17. Cf. GAUSSEN (H.), *op. cit.*, p. 387.

18. CASTÉLAN (P. DE), *Lettres... de Froidour*, p. 149.

contrastent avec le vert gras et humide des prés des bas-fonds.

A l'ombrée, la forêt descend jusqu'aux rives de la Neste; elle s'étend dans l'étage du hêtre qui couvre également les flancs de l'auge d'Oo et d'Astau. L'Administration des Eaux et Forêts a fait des reboisements de pins laricio et de mélèzes sur le versant de Labach de Cazaux. Dans la haute vallée, les sapins et les pins à crochet succèdent aux hêtres. Les uns forment des taches clairsemées sur les pentes où zigzague le sentier des lacs supérieurs; les autres, noueux et rabougris, couronnent le verrou d'Espingo à près de 2.000 m. C'est alors le domaine des pâturages qui commence : val de Squierry, ce « jardin des Pyrénées », renommé par la quantité et la richesse de ses plantes, val de Médassolès, ouvert « au vent », couvert de magnifiques herbages, haut bassin d'Espingo, val d'Arouge, crêtes chauves où le tapis de rhododendrons laisse bientôt place au « plus beau désert des Pyrénées »¹⁹.

Les forestiers se sont posé le problème de la pauvreté sylvatique de ces hautes vallées²⁰. Leurs aptitudes naturelles sont, en effet, tout aussi favorables que celles des versants de la Pique aux vastes futaies. Le déboisement de la soulane ne paraît pas devoir être mis en doute. Depuis longtemps, l'homme y a « fait de la terre » ne gardant que quelques bosquets pour son bois de chauffage²¹. A l'ombrée, les coupes meurtrières ont dû être arrêtées par de sévères mesures. Sans aucun doute enfin, l'exploitation pastorale des hauteurs n'est pas sans relation avec l'éclaircissement de la couverture forestière. Aujourd'hui, l'exploitation du bois est presque insignifiante. Celle des sapinières les plus accessibles est mise en adjudication et le bois est transporté aux scieries luchonnaises.

On ne saurait quitter les sommets et les bois du Larboust et oublier leurs hôtes. Sur les dernières crêtes des cirques, sur celles des chaînons transversaux habitent les isards. Parfois ils s'aventurent, timides et craintifs, sur les croupes plus basses. Ils rencontrent à la lisière de la forêt l'ours brun, solitaire de ces montagnes. Il n'est pas d'années où l'on n'organise contre lui une grande battue. Le montagnard part encore souvent à l'affût du

19. RAMOND, *op. cit.*, p. 174.

20. La grande commune d'Oo ne possède, par exemple, que 20 % de son territoire en forêts.

21. Le clot de Légnès sur le chaînon d'Espiaup évoque les piles de bois de chauffage (*légno*).



A. GORGE DE RACCORDEMENT DE L'OSE-
EN-AVAL DE SAINT-AVENTIN.
Auge et niveaux. Ombrée boisée.



C. GRANGES D'ASTAU. Vallée suspendue
de Médassolès.



B. LA SOULANE AU-DESSUS DE GARIN.
Aspect bocager-du versant ensoleillé.



Cl. Ch. Higonet

D. UNE RUE A GOFAUX-LARBOUST.
Maisons et granges de schistes,
couverture de chaume.

renard à moins qu'il ne préfère poursuivre la truite dans les eaux claires de la rapide Neste.

Mais regardons maintenant le fond de l'auge d'Oo, les rives aux pentes douces de la rivière de Garin, celles de la Neste, le replat à l'ombrée de Castillon et de Saint-Aventin : des taches d'ombre verte se jouent sur un vert plus tendre et chatoyant. Parcourons la route d'Astau : tout le long, au sortir du village d'Oo, des murettes bordent les prés humides; de petites levées de terre et des haies arbustives s'embranchent à droite et à gauche; des frênes et des hêtres s'alignent, des cerisiers parsèment les herbages. Montons à Saint-Tritous : un dédale de chemins creux s'étend sur la moraine; les racines des frênes et des vieux ormeaux entrelacent des blocs amoncelés et retiennent la terre qui croule; ce réseau de pierres et d'arbustes emprisonne un damier de champs et de prés. En face, Cathervielle disparaît dans la verdure où se jouent les rayons du soleil.

Ce paysage, c'est le bocage, l'œuvre de l'homme²². L'altitude — on l'a déjà fait remarquer — ne lui a pas permis ici de s'étendre, de prendre cette ampleur, cette exclusivité qu'il a sur la soulane de Biros²³ ou dans la vallée de Massat; c'est lui, cependant, qui met dans la haute vallée une note riante entre la gravité des cimes pastorales et la sèche raideur des pentes cultivées.

Dépression longitudinale adaptée à une structure ancienne par une récente résurrection appalachienne, vallée oblitérée par deux glaciations, soulane lumineuse recevant des effluves espagnols, bocage élevé rappelant la Gascogne, le Larboust est bien caractéristique de la grande chaîne méridionale. C'est ce milieu physique qui donne à l'activité des hommes un cadre bien « pyrénéen ».

II. UNE VIE DE HAUTE MONTAGNE.

1. **L'occupation de la soulane.** — L'occupation du Larboust est très ancienne. Les séries de stations préhistoriques, les découvertes archéologiques, les monuments et les textes du Moyen âge y montrent un établissement continu depuis l'aube des temps pré-

22. FAUCHER (D.), Le bocage pyrénéen (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. II, 1931, pp. 362-365).

23. LAURENT (A.), *op. cit.*, p. 40.

romains. Un rameau de la tribu des *Onesii*, dont le centre était le bassin de Luchon, peuple le Larboust dès le néolithique — population pleine d'affinités ibériques tant les échanges ethniques ont été alors intenses par les difficiles sentiers montagnards. Sur la montagne d'Espiaup, sur le niveau de Garin, à Peyresourde, des alignements, des nécropoles de l'âge du fer attestent la prise de possession de la soulane. Sur un éperon rocheux, au-dessus de Saint-Aventin, le vaste camp du « Castéra » marque la place d'un oppidum pré-romain, site de défense au carrefour de la vallée d'Oueil²⁴. Il semble, par cet exemple et par des trouvailles postérieures, aussi bien ici que dans d'autres vallées des Pyrénées centrales, que ce peuplement ancien ait été plus important que le peuplement actuel, du moins plus étendu en altitude²⁵. Ce n'est d'ailleurs qu'à l'époque romaine que commence dans toute la région l'occupation intense des fonds de vallée. La domination romaine ne modifie guère le peuplement de la haute dépression²⁶. Les centres de population gallo-romains coïncident avec les précédents. Saint-Aventin, gros *vicus*, a fourni nombre d'inscriptions ainsi que Cazaux, Billère, Cathervielle et Poubeau; Garin est la localité principale de la haute vallée. Un grand cimetière gallo-romain flanque le rebord de la « moraine » dans le quartier de Saint-Tritous (fig. 7).

Quand, avec la chute de Gondoald, s'achève véritablement l'histoire du Comminges gallo-romain, le Larboust, comme toutes les hautes vallées, est ramené sans à-coups à sa vie étroitement particulariste. Cependant les grands traits humains sont fixés. Au vieux dialecte ibérique, Rome a insufflé des accents latins : du Moyen âge à nos jours, un rude parler gascon résonnera sur la soulane. Aux vieilles croyances locales, Rome a ajouté le christianisme : le fervent catholicisme du montagnard ne s'affranchira qu'à la longue de ces superstitions païennes qu'entretiennent si profondément les formes étranges des blocs erratiques. Cepen-

24. LIZOT (R.), *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine et Les Convenae et les Consoranni*, Toulouse, 1931, met au point tous les travaux antérieurs sur ces questions. On consultera cependant SACAZE (J.), *Etudes sur le pays de Luchon*, 1887, et *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse, 1892.

25. Sur l'épaulement glaciaire de la vallée de la Pique, les villages de Saint-Jean-de-Loras et de Médan ont été abandonnés depuis le XIV^e siècle.

26. Il est à remarquer cependant que le village d'Oo, dans le bas-fond du Larboust, n'a fourni aucune trouvaille pré-romaine, ni même d'inscriptions.

tant, le premier art roman fleurit sur la moraine... et les donations pieuses cèdent aux établissements monastiques les meilleures parmi les terres. La lointaine abbaye de Bonnefont possède des terres à Oo²⁷; l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem de Juzet inscrit sur ses censiers les redevances nombreuses des habitants de Castillon, de Poubeau et de Portet²⁸.

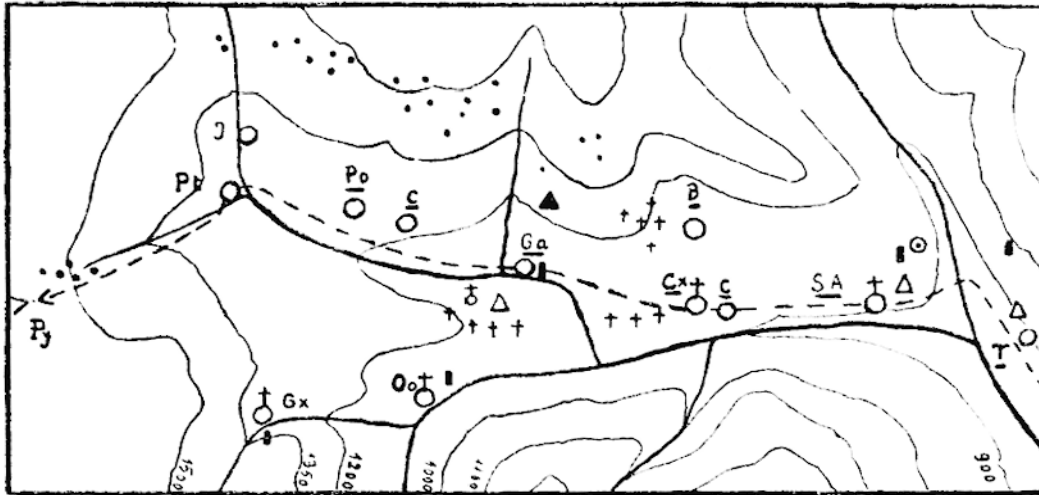


FIG. 7. — L'OCCUPATION DE LA SOULANE DE LARBOUST (d'après Lizop, *op. cit.*). — ---, route romaine présumée; ::, cimetière pré-romain; Δ, station archéologique pré-romaine; ⊙, oppidum; ++, cimetière gallo-romain; Δ, vestiges gallo-romains; Ga, localité ayant fourni des inscriptions; †, églises romanes; I, restes féodaux.

La forte unité géographique de la haute vallée s'impose même comme cadre à une seigneurie²⁹. Les vicomtes de Larboust et d'Oueil sont les vassaux des comtes de Comminges³⁰. Des demeures féodales s'élèvent à Oo, à Garin, à Castillon, à Saint-Aventin³¹; des tours veillent aux extrémités de la vallée³². La vie montagnarde ne s'en déroule pas moins calme et sans profonds changements.

27. JAURGAIN (DE), *La Vasconie*, Pau, 1902. t. II, p. 307 (Arch. de l'ancien séminaire d'Auch, nos 9.482 et 9.871).

28. Arch. dép. de la Haute-Garonne, série H, fonds de Malte, Frontes-Juzet, liasse I.

29. BOURDETTE (J.), *op. cit.*, *passim*.

30. Cette question n'est pas encore débrouillée. Nous comptons en faire ailleurs une étude approfondie.

31. Telle cette « maso de Sanz Arnaud de Sancto Aventino » du Cartulaire de Bigorre, copie de Bordeaux, f° 24 v°.

32. GOURDON (M.), Les tours à signaux et les tours de guet dans le haut Comté de Comminges, *Rev. de Comminges*, 1906-1908.

L'introduction de la vigne dans le bas pays ou celle du cerisier et du châtaignier jusque dans la haute vallée n'étaient pas pour révolutionner des genres de vie fixés depuis les temps préhistoriques. L'exploitation agricole de la soulane liée à la vie pastorale reste au Moyen âge la base de l'activité larboustoise. A peine pourrait-on y percevoir une légère accentuation de la tendance pastorale. Cette vie traditionnelle se poursuit ainsi durant de longs siècles. Aujourd'hui, malgré des transformations de détail récentes, l'économie du Larboust présente toujours ce dyptique, tant elle est liée au milieu géographique.

A cet égard, la forme même des territoires des communes est significative; leurs limites, héritières de celles des communautés médiévales³³, englobent un « tout » économique. La commune réalise un type complet d'exploitation agro-pastorale. Alors que dans le Biros on a pu distinguer deux types, le village de soulane et de cultures, le village de fond voué à l'élevage et à l'exploitation forestière³⁴, ici chaque cellule villageoise a sa double activité. Oo, village de fond, possède certes sur son vaste territoire (3.260 ha) d'immenses étendues pastorales; il a su néanmoins se réserver un coin précieux du terroir de la soulane secondaire. Gouaux, maître de son haut vallon, ne s'accroche pas moins au flanc ensoleillé de la moraine. Saint-Aventin, Castillon, Cazaux lancent leurs limites jusqu'à la frontière. Saint-Aventin vit au milieu de ses champs, mais possède la moitié de la montagne de Superbagnères et une partie de la vallée du Lys. Cazaux réalise un ensemble complet avec sa part de soulane agricole, son fond de vallée irrigué, son ombrée forestière et son vallon suspendu pastoral. Les hauts villages enfin Billère, Garin, Poubeau, Cathervielle, Jurvielle, Portet, moins bien partagés montent à l'assaut des pâturages d'Espiaup³⁵ (fig. 1).

2. Les cultures. — On ne peut estimer l'importance des cultures dans l'économie du Larboust par le pourcentage des terres laboureables de chacune des communes de la vallée. A Oo, Gouaux, Ca-

33. Les limites de la communauté d'Oo, telles qu'elles apparaissent dans un acte de 1212 (Arch. dép. Haute-Garonne, pièce non cotée) coïncident à peu près exactement avec celles de la commune actuelle.

34. LAURENT (A.), art. cit., pp. 43-44.

35. Cf. Mémoire pour les cinq communes de Billère, Cathervielle, Poubeau, Jurvielle et Portet sur leur procès contre la commune de Garin concernant la montagne d'Espiaup, Saint-Gaudens, 1873.

zaux et Castillon où les vastes étendues pastorales l'emportent, il varie de 1 à 4 %. Les petites communes de la haute soulane atteignent 15 %, montrant ainsi déjà un caractère agricole accentué. C'est la proportion des terres cultivées par rapport au total des sols aménagés qui marque la place de l'agriculture dans les préoccupations de la haute vallée. Pour l'ensemble de la soulane, cette proportion est de 40 % ; à Cathervielle elle est de 56 %, à Castillon de 65 % ; ces chiffres sont beaucoup plus élevés que tous ceux que l'on trouve dans les vallées plus occidentales ³⁶.

Deux ensembles de faits, d'ordre tout différent, expliquent cette vocation agricole du Larboust. Les conditions naturelles sont, en premier lieu, particulièrement favorables. Plus que la vallée d'Aure ou le Louron, le Larboust est un pays ensoleillé, il est aussi plus humide sans cependant être trop fortement arrosé. La soulane en pente douce favorise l'établissement des labours. La terre descend bien parfois et il faut la remonter au sommet des parcelles ! mais l'homme a fixé ces rideaux par des murettes de pierres sèches : à Garin, à Cathervielle, à Oo, à Gouaux de modestes terrasses sillonnent ainsi le versant cultivé. Les sols glaciaires, légers, meubles, riches en éléments variés ³⁷, sont de bons terroirs agricoles. L'isolement dans lequel la vallée est restée longtemps est aussi à l'origine du développement des cultures. Le Larboust a dû trouver sur place ses ressources vivrières. Malgré les circonstances naturelles relativement favorables dans un pays de haute montagne, l'exiguïté des parcelles, le morcellement extrême de la propriété, le peuplement intense ont cependant rendu presque toujours la production agricole insuffisante pour la consommation locale.

Aujourd'hui, ouvert à la circulation générale, le Larboust a conservé dans son ensemble les ressources de son ancienne économie fermée. Son agriculture montagnarde a cependant évolué. Elle n'a, en effet, gardé que l'indispensable. La vigne en hautains, étendue

36. CAVAILLÈS (H.), *La vie pastorale dans les Pyrénées des Gaves de l'Adour et des Nestes*, Paris, 1931, p. 179, donne pour Vielle-Aure 35 % et Bordères-Louron 38 % ; ces pourcentages sont les plus élevés des régions montagnardes des Gaves et des Nestes.

37. En plus du sol meuble de boues glaciaires encombré de toute sorte de débris arrachés aux sommets, les terrains de la « moraine » présentent des éléments silico-calcaires provenant des formations dévoniennes de l'auge d'Oo et des éboulis du chaînon d'Espiaup.

encore au Moyen âge, a disparu³⁸; la limite supérieure des cultures s'est abaissée suivant la descente générale de l'occupation humaine; par contre, la pomme de terre s'est implantée et est devenue une ressource essentielle. La polyculture reste donc le caractère de l'économie agricole du Larboust.

Le blé est la culture riche; il tient la première place dans la vallée, environ un quart des surfaces cultivées³⁹; il réussit à peu près partout, mais son aire de prédilection s'étend au soleil à mi-chemin de la soulane principale de Poubeau à Saint-Aventin. La moitié des terres de Poubeau est emblavée ainsi que celle de Cathervielle. On le trouve jusqu'à 1.200-1.300 m. et il donne en moyenne 12 hl. à l'hectare. Sur les pentes inférieures de la soulane secondaire, moins bien disposées, le méteil prend souvent sa place.

Le seigle s'accommode des terroirs les plus ingrats et de ceux des hautes altitudes. On le rencontre jusqu'à plus de 1.400 m., au-dessus de Gouaux et de Jurvielle⁴⁰. Il conserve ses positions après le froment, alors que le sarrazin recule. On fait de moins en moins de ce dernier dans la basse vallée. Il ne se maintient que sur les hauteurs de Gouaux ou dans les derniers villages.

Le maïs, de médiocre qualité, destiné presque exclusivement au bétail, ne réussit guère partout. Sa limite supérieure dépasse cependant 1.200 m. dans la vallée, surtout à Gouaux.

La pomme de terre est adaptée parfaitement aux sols légers de la moraine. Ses surfaces atteignent souvent celles du blé⁴¹. Elle forme, avec celui-ci, la grande ressource du montagnard.

En ajoutant un peu d'orge, d'avoine, de millet, les pois, les légumes et les haricots, associés presque toujours au maïs, on aura l'ensemble des produits du sol de la haute vallée.

Le travail et la vie agricole sont très simples; ils ont conservé une technique archaïque et des systèmes traditionnels. Les labours se font à l'araire; des charrues n'apparaissent qu'avec timidité.

38. LIZOP (R.), *Convenae*, p. 221.

39. Le blé occupe environ 150 ha., le seigle près de 50 ha., le méteil 35, le sarrazin 25 et le maïs 19 (Statistique agricole annuelle, 1934).

40. Ces cultures sont, avec celles de la haute vallée d'Aure, les plus élevées des Pyrénées centrales (Cf. D. FAUCHER, La vallée d'Aure, art. cit., p. 140).

41. A Gouaux, il y a 10 ha. de pommes de terre pour 10 de blé, 12 ha. à Castillon pour 5 de blé, 22 ha. pour 9 à Oo. Les surfacesensemencées en pommes de terre sont d'environ 110 ha. pour toute la vallée (Statistique agricole annuelle, 1934).

Même il n'est pas rare de voir le paysan travailler à la houe. La chaux, les engrais n'ont pas atteint ces altitudes qui ne connaissent que le fumier.

L'assolement biennal est presque partout la règle : aux blés d'hiver, à l'orge, au seigle ou aux bladettes de printemps font suite le maïs ou les pommes de terre. Après les labours d'automne, on sème le blé que l'on moissonnera dans les premiers jours d'août suivant. La pomme de terre se sème à la fin de mars ou au début d'avril; on la récolte fin octobre. Cependant certains quartiers, notamment à Garin, ont adopté l'assolement triennal où l'on voit se succéder blé ou seigle, pommes de terre, maïs ou sarrasin. Il y a entente tacite entre les propriétaires pour faire les mêmes cultures dans les mêmes secteurs et éviter ainsi tout préjudice résultant de la vaine pâture. De plus en plus, on a tendance à semer aussitôt après l'enlèvement du blé, du « farouch » associé au sarrasin : il donne une bonne coupe de fourrage d'hiver et ses repousses sont enfouies aux labours de printemps pour laisser place aux pommes de terre. Parfois enfin, comme à Cazaux, on ne laisse pas reposer la terre et on sème blé sur blé.

Malgré la recherche de la nourriture hivernale du bétail, ces cultures sont avant tout destinées à la consommation familiale. En été cependant, les Larboustois descendent aux foires et aux marchés du mercredi à Luchon pour vendre leurs pommes de terre et leurs légumes frais. Ils contribuent ainsi à alimenter l'industrie hôtelière de la grande station thermale pyrénéenne.

3. La vie pastorale. — L'élevage du bétail ne tient pas en Larboust la place de plus en plus prépondérante qu'il a vers l'occident de la chaîne. L'équilibre entre la vie des champs et la vie pastorale est mieux assuré dans la haute vallée luchonnaise que dans les sillons des Gaves ou des Nestes. Néanmoins, cet élevage reste le gros sujet des préoccupations du montagnard et il est sa richesse la plus solide.

Le troupeau total de la vallée s'élève environ à quelque 7.500 têtes. Chèvres, porcs, chevaux n'en forment qu'une faible partie. Les bovins sont distancés par les ovins qui ont de loin la première place⁴². Les gros animaux sont de la race d'Aure et de Saint-

42. Environ 1.900 bovins pour 5.000 ovins (Stat. agricole annuelle, 1934); troupeau bien inférieur à celui de la vallée d'Aure voisine et tout différent par sa composition (Cf. D. FAUCHER, art. cit., pp. 411-412).

Girons, à la robe brune plus ou moins claire, petite mais énergique. Les vaches robustes donnent des veaux presque tous les ans. On les emploie pour les labours; leurs aptitudes laitières sont appréciables. On introduit quelques « gasconnes » dans le haut pays et même des « suisses »⁴³. Le mouton, petit lui aussi, haut sur jambes, à la laine tassée, est un animal bien adapté à la rude vie montagnarde⁴⁴.

La vie pastorale est basée, comme dans presque toutes les Pyrénées centrales, sur les prairies de fauche des bas-fonds et sur les hauts pâturages. Les prés occupent environ un millier d'hectares : ils s'étendent de préférence sur les terres alluviales récentes le long de la Neste et de la rivière de Garin ou sur les placages supérieurs. Le val d'Oo, le haut repli de la « moraine », le bas-fond de la Neste sont émaillés de vertes taches d'herbe drue où circulent les filets argentins de l'eau qui déborde de multiples petits canaux. Les pratiques de cette irrigation sont archaïques : « Une ou deux pelles de bois qu'on lève et qu'on baisse à volonté dans une chasse à coulisse introduisent l'eau dans des canaux... divisés en rigoles qui à leur tour se ramifient sur toutes les parties les plus élevées des prairies. » Telles les décrivait Dralet, telles elles sont aujourd'hui⁴⁵. Plus haut, à Astau, à Labach, on rencontre souvent la prairie sèche. Autrefois, il était formellement défendu de faire des écluses aux lacs « Despigou et de Séculège » et de mettre la rivière à sec sous peine de forte amende⁴⁶.

La prairie fournit la provende hivernale du bétail, soit au village, soit dans les granges foraines. Néanmoins les deux coupes ne suffisent souvent pas⁴⁷. On doit y suppléer par le maïs et la prairie artificielle qui ne se développe d'ailleurs que bien timidement.

Les terrains de parcours, la « montagne », domaine estival du bétail, s'étendent immédiatement au-dessus des villages de haute soulane et sur les grandes croupes du Sud. Ce sont d'immenses

43. PONS (P.), *L'élevage dans la Haute-Garonne*, Toulouse, Douladoure, 1934, p. 48 sq.

44. *Ibid.*, p. 60 sq.

45. DRALET, *op. cit.*, I, p. 202.

46. Arch. dép. de la Haute-Garonne, B. 1790, f° 153.

47. La coupe du foin a lieu fin juin ou début juillet, celle du regain dans la dernière semaine de septembre. Dans les meilleurs terroirs irrigués on fait trois coupes, en particulier à Cazaux.

étendues herbagères de valeur inégale⁴⁸. Le chaînon d'Espiaup a certes une herbe moins grasse que les vallons suspendus de la grande montagne, mais aussi quel avantage que sa situation et son accès facile ! A Médassolès, à Squierry, à Labach, la surface est plus déclive, les éboulis plus fréquents; pour atteindre Espingo et Arouge, la circulation devient pénible, voire dangereuse et là-haut l'herbe se fait rare. Ces différences de valeur, cet étagement des domaines de l'herbe expliquent les déplacements des troupeaux et les « défenses ». Les communes, par des délibérations, ont codifié les anciennes pratiques qu'imposaient les nécessités⁴⁹. En effet, alors que les terroirs agricoles et les prés se sont morcelés à l'extrême, le domaine pastoral est resté propriété communale. Il ne saurait être question ici d'éclaircir pour la vallée le problème si discuté de l'origine des communaux. Nous noterons simplement que dès le XII^e siècle la communauté d'Oo jouit pleinement de ses droits dans les limites du système féodal⁵⁰, alors que certains pensent que les vicomtes de Larboust étaient propriétaires des montagnes⁵¹. Déjà, au XIII^e siècle, on loue aux Aragonais une partie des hauts pâturages. On admet leurs troupeaux de moutons « en gasailhe »; ils arrivent sur les maigres herbages d'Arouge par le port d'Oo. D'autres troupeaux espagnols vont estiver dans le vallon de Gouaux; mais ils doivent acquitter au passage un droit de douane de seize sous tolzans pour les Comtes de Comminges⁵². Les relations de la vallée ont été alors très suivies avec le versant espagnol. Elle peut faire du commerce même en temps de guerre et plus tard elle adhérera à la grande passerie du plan d'Arrem⁵³. Aujourd'hui, le trafic espagnol est

48. Il est assez difficile d'exprimer l'étendue de ce domaine pastoral. Si l'on y comprend les « pâturages et pacages » et les « landes et terres incultes » on a pour toutes les communes de la vallée 8.800 ha. environ.

49. Voir un exposé critique de ces questions pour les Pyrénées in CAVAILLÈS, *op. cit.*, p. 75 sq.

50. Arch. dép. de la Haute-Garonne, pièce non cotée.

51. CASTÉLAN (P. DE), La vallée de Larboust, *Rev. de Gascogne*, 1899, p. 219. La possession des montagnes par les vicomtes d'Oo n'exclut d'ailleurs pas le droit de jouissance en indivis laissé aux habitants de la vallée. — Les droits des communautés du Larboust furent souvent limités, en effet, par ceux des vicomtes et ceux des Hospitaliers de Juzet. Des contestations continuelles eurent lieu jusqu'à la fin de l'ancien régime et même jusqu'au XIX^e siècle, avec les descendants des vicomtes de Larboust.

52. MONDON (S.), Privilèges de la comté de Comminges (*Rev. de Comminges*, 1915).

53. CAVAILLÈS (H.), Une fédération pyrénéenne sous l'Ancien Régime, *Rev. historique*, 1910, p. 23.

éteint et les troupeaux aragonais ne viennent plus sur les estives larboustoises.

Le rythme actuel de la vie pastorale est double : oscillation entre les prés et les pâturages, descente hivernale vers les plaines sous-pyrénéennes.

Les mouvements du gros bétail varient avec les villages. Dans les hautes communes, voisines des prairies alpines, dès les premiers beaux jours on fait sortir les animaux de l'étable pour les mettre au pacage; mais ils rentrent tous les soirs au village ou aux granges voisines; on ne les parque dans la montagne qu'à partir de juin. La descente a lieu en octobre et les plus durs mois d'hiver se passent à la grange-étable où l'on a entassé foin et regain. A Cazaux, village de la basse dépression, la montée vers les hauts pâturages se fait en deux étapes; à la fin mars, le gros bétail monte aux granges de Labach; il y reste au pacage jusqu'au 25 mai-1^{er} juin, rentrant tous les soirs à la grange-étable; puis deux pâtres communaux conduisent le troupeau sur les hauteurs. La descente a lieu vers le 15-25 octobre; après un nouveau temps d'arrêt à Labach, les vaches regagnent le village.

Les bêtes à laine suivent le gros troupeau; de mai à juin elles vont progressivement des quartiers inférieurs à ceux des sommets. La descente s'effectue en octobre et, à la Toussaint, le troupeau part vers la plaine. Etapes par étapes, les moutons du Larboust gagnent la plaine de Rivière, les terrasses de Saint-Gaudens, les croupes du Nébouzan vers Boulogne-sur-Gesse; ils ne dépassent guère Cazères dans la plaine garonnaise. Ces relations de transhumance entre le Bas-Comminges et les hautes vallées sont très anciennes. Il est assez difficile d'en retrouver des traces à l'époque gallo-romaine ⁵⁴; mais dès le Moyen âge les preuves s'amplifient et on peut concéder, en partie du moins, que l'union politique de la montagne et de plaine de Rivière a eu pour base ce lien pastoral ⁵⁵. La plaine d'ailleurs, aujourd'hui moins qu'autrefois, tout comme la montagne a besoin d'elle pour assurer la subsistance de son troupeau ovin, a besoin de ce troupeau hivernal pour compléter ses ressources; l'engrais animal fertilise les chaumes et les jachères ⁵⁶; le montagnard abandonne pour la garde la moitié

54. LIZOP (R.), *Convenae*, p. 225.

55. Cf. SORRE (M.), *Les Pyrénées*, 2^e édit., Paris, 1928, pp. 75, 122.

56. Cf. PIC (R.), *L'agriculture ancienne de la vallée sous-pyrénéenne de la Neste-Garonne*, *Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. I, 1930, pp. 281-282.

des agneaux et la laine. Le retour s'effectue vers le 25 mai, de plus en plus aujourd'hui par camions.

Le troupeau bovin est élevé pour le lait et la viande. La production familiale de beurre est dépassée; une fruitière installée à Cathervielle centralise une grande partie de la production laitière du haut pays, produisant beurre et fromage. La vente en est faite surtout sur le marché de Luchon⁵⁷. Les veaux se vendent à 2-3 mois à l'étable, et aux foires de septembre-octobre à Luchon. Leur viande est d'ailleurs assez peu recherchée. Les montagnards vendent aussi pour la boucherie les vaches réformées après le pacage d'été⁵⁸.

Le lait des brebis sert à fabriquer un fromage local; la laine est achetée à domicile après la tonte. Les agneaux surtout sont de bonne spéculation. On les vend sur pied vers deux mois au pâturage à mi-août et aux grandes foires de Luchon, le 22 septembre et à la Toussaint. Très appréciés pour leur viande, ils s'exportent souvent abattus vers les villes sub-pyrénéennes jusqu'aux stations balnéaires de la Côte Basque, peu vers Toulouse, parfois à Paris⁵⁹.

Les petits élevages, auxquels il faut joindre l'apiculture, sont destinés à la consommation locale ou à la vente estivale sur le marché luchonnais.

Durant l'inaction hivernale, le Larboustois ne s'est pas créé un travail d'appoint. Les soins du bétail occupent la grande partie des courtes journées froides. La réparation des outils agricoles, la confection d'une mauvaise bure n'ont pas forgé dans cette haute vallée une main-d'œuvre experte, comme il s'en trouve dans de multiples centres des montagnes européennes. Nous verrons plus loin ces Larboustois descendre dans la plaine. Ce n'est pourtant pas que leurs montagnes n'aient pas renfermé des richesses minières; on a exploité autrefois un filon de plomb argentifère vers le Lac glacé, mais déjà Ramond visitait les installations abandonnées⁶⁰. L'antimoine de la Lit, le manganèse de Peyresourde ont aussi été laissés à l'abandon; les carrières d'ardoise de Gouaux

57. Cf. BAUDOY (C.). La production laitière dans la Haute-Garonne, Toulouse, Douladoure, 1934.

58. Cf. PONS (P.), *op. cit.*, pp. 54-55.

59. *Ibid.*, p. 63.

60. RAMOND, *op. cit.*, p. 173 sq.

sont trop éloignées d'une voie carrossable pour avoir une valeur économique.

Dans un cadre de hautes montagnes des hommes se sont installés; ils ont vécu longtemps repliés sur eux-mêmes. Il leur a fallu tirer leur maigre nourriture du sol glaciaire de la soulane; leur troupeau oscille inlassablement des pâturages alpins aux chaumes du Bas-Comminges. Précaire vie montagnarde que celle du paysan larboustois. Aussi allons-nous le voir quitter sans retour ses maisons groupées au soleil des hauteurs malgré les ressources nouvelles qu'offrent les montagnes à sa haute vallée.

III. LA POPULATION ET L'HABITAT.

1. Mouvement de la population. — Le Larboust forme aujourd'hui un groupement de population montagnarde extrêmement dense. Onze communes s'installent sur les pentes de la soulane. Elles sont bien médiocres certes — Saint-Aventin, la plus peuplée, a 208 habitants, Poubeau, la plus petite, 30 à peine ⁶¹ — et si l'on calcule la densité moyenne pour toute leur étendue communale, soit 12.944 hectares, on obtient le chiffre de 9 habitants au kilomètre carré (9,5). Chiffre bien faible en soi, mais qui ne doit pas faire oublier que dans le Larboust comme dans toute autre semblable haute vallée, la population se concentre sur une surface très restreinte, laissant désertes étendues pastorales et hautes cimes. On peut circonscrire la superficie habitée dans une figure géométrique d'environ 1.130 hectares. On a alors une moyenne au kilomètre carré de 109 habitants ⁶², et si même, éliminant Gouaux et Oo un peu excentriques, on ne garde que la seule superficie de la soulane exploitée, la moyenne s'élève à 132 habitants au kilomètre carré. Surpeuplement véritable. La dépopulation cependant sévit surtout depuis le milieu du siècle dernier. Ses causes sont trop générales pour être exposées ici, mais sont en corrélation certaine avec l'insuffisance des ressources de la montagne ⁶³. Oo,

61. La soulane voisine du gradin de l'One porte une commune parmi les moins peuplées des Pyrénées, Trébons, avec 23 habitants.

62. La zone d'habitat de la vallée d'Oueil a un peuplement beaucoup moins dense (52 habitants au km²).

63. Cf. SORRE (M.), *Les Pyrénées*, Paris, 1928, p. 207 sq. et surtout GORON (L.), *Migrations saisonnières dans les départements pyrénéens au début du XIX^e siècle*, *Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. IV, 1933, p. 230 sq.

qui passait au début du XIX^e siècle de 332 à 408 habitants, diminue depuis constamment ⁶⁴ : 368 habitants en 1856, 307 en 1886, 229 en 1906, 199 en 1926, 174 enfin en 1931. Dans l'intervalle des deux derniers recensements, la chute a été très marquée pour certaines communes : Garin est tombée de 141 à 128 habitants, Jurvielle de 85 à 73. Poubeau de 41 à 30. D'autres restent stationnaires, mais combien de parcelles sont abandonnées et que de vieilles maisons tombent en ruines ! La moitié des habitations est inoccupée dans le quartier Est de Gouaux, fait d'ailleurs non isolé dans l'ensemble de la chaîne pyrénéenne.

L'émigration est en effet une nécessité. Des familles entières partent et sont parties depuis un siècle ⁶⁵. L'émigration temporaire est depuis longtemps signalée : « Les habitants y sont très pauvres [dans le Larboust] et subsistent par les travaux qu'ils font en Espagne » écrit au XVII^e siècle Louis de Froidour ⁶⁶. Au siècle dernier, les Larboustois allaient encore faire la moisson en Aragon, puis revenaient dans leur vallée où elle est plus tardive; ils allaient aussi dans les hautes vallées espagnoles « faire les foins », et plus au Sud à la cueillette des olives. Aujourd'hui ces migrations saisonnières vers l'Espagne ont disparu : ce sont des Espagnols qui viennent en Larboust à l'époque des foins. Un courant afflue surtout vers Luchon où les jeunes filles des familles nombreuses trouvent une occupation estivale dans l'industrie hôtelière. Ce courant vers le centre des hautes vallées s'est d'ailleurs transformé depuis longtemps en émigration définitive. Par l'apport montagnard, Luchon n'a cessé de voir croître sa population ⁶⁷. De nombreuses familles larboustoises y ont fait souche, exerçant surtout les métiers de maçons, charpentiers, jardiniers, domestiques. Plus loin, dans la plaine, le courant d'émigration définitive ne dépasse guère Toulouse où les Larboustois rencontrent tous les autres pyrénéens descendus de la montagne natale ⁶⁸. Dans ces quelques dernières années, du seul village de Garin,

64. Arch. dép. de la Haute-Garonne, M. 643 et M. 648.

65. Cf. Monographies communales manuscrites rédigées à l'occasion de l'exposition scolaire de Toulouse, 1885-1886 (Arch. dép. de la Haute-Garonne).

66. CASTÉLAN (P. DE), édit. cit., p. 149.

67. De 1789 à 1881, la population de Luchon est passée de 1.200 à 4.256 hab., puis après une chute brusque à la fin du XIX^e siècle, elle reprend sa course ascendante de 3.260 à 3.884 habitants (1931).

68. Il faut noter que de nombreux jeunes larboustois entrent dans les ordres.

une quinzaine de montagnards sont allés s'établir dans la métropole garonnaise ⁶⁹.

2. **L'habitat.** — Le groupe de peuplement intense du Larboust est un groupe de haute altitude. Tous ses villages dépassent en effet la courbe de 900 mètres. Oo, le plus bas, est à 930 mètres, Saint-Aventin à 950; la plus forte concentration se place vers les courbes de 970-1.270 mètres. Au-dessus, s'élèvent encore Poubeau, Portet, Gouaux et Jurvielle. Les dernières maisons de celui-ci atteignent 1.360 mètres. A cet habitat de grande altitude, on ne peut comparer dans la chaîne centrale que les hameaux perchés de l'auge glaciaire du Gave de Pau. Les granges-étables ne s'élèvent guère plus haut que les habitations. A la soulane, celles de Matet sur Cathervielle, celles de Labach dans le vallon de Billère ne dépassent pas 1.370 mètres. A l'ombrée, les granges de Labach de Cazaux sont à 1.175-1.200 mètres, Astau dans la vallée d'Oo à 1.120 mètres. Plus haut, c'est le domaine des cabanes.

L'habitat de la soulane est très concentré ⁷⁰. L'application de la formule de M. Demangeon ⁷¹ à toutes les communes donne le coefficient de concentration absolue sauf pour Billère duquel se détache le hameau de Bernet. Point d'écarts; le village se resserre partout sur le versant ensoleillé. Cependant, l'analyse précise révèle des nuances dans cette concentration. Cazaux et Castillon, par exemple, ont un aspect ouvert, un ordre lâche. Les maisons, les granges s'aèrent, s'égayent de jardins, de vergers. A Garin et plus haut, les maisons se rapprochent davantage bien qu'encore le quartier de Saint-Tritous se sépare nettement du centre communal. A Oo et à Gouaux l'allure change. Les maisons s'accolent les unes aux autres, les rues étroites, tortueuses, bordées de hautes

69. On peut signaler, dès le Moyen âge, des Larboustois venus s'établir, à la suite sans doute des transhumants, dans la plaine de Rivière, tels Guilhem de Bilhère, qui possédait des terres à Montsaunés, et Arnaud et Dominique de Garin autour de Saint-Gaudens [Arch. dép. de la Haute-Garonne, H, fonds de Malte, Saint-Gaudens, liasse I, 29 (1379), 34 (1327), 47 (1409)].

70. Cette concentration de l'habitat est un fait général dans les vallées luchonnaises, ainsi d'ailleurs que dans les vallées des Pyrénées centrales. Cf. CAVAILLÈS (H.), *op. cit.*, pp. 292-293; ALICOT (E.), L'habitat rural dans les Hautes-Pyrénées (*Bull. pyrénéen*, n° 217, 1935, pp. 86-91, 5 fig.); GORON (L.), A propos d'une carte de la répartition de l'habitat en Ariège (*Bull. Soc. ariégeoise des Sc., Lettres et Arts*, 18^e vol., n° 6, 1934, pp. 201-231, 1 pl. h. t.); HIGOUNET (Ch.), L'habitat rural dans les Basses-Pyrénées, *Bull. pyrénéen*, n° 215, 1935, pp. 17-21.

71. DEMANGEON, Une carte de l'habitat rural, *Ann. de géogr.*, 1933, p. 225 sq.

murettes s'enchevêtrent; le village forme un bloc. Sans doute faut-il voir là le fait du climat plus rude ici que dans les autres groupements de la vallée. Quant à la concentration générale, elle n'a d'autres causes que le souci de laisser à la culture le plus de terre possible, le morcellement et la dispersion des parcelles, la vie pastorale de type communal.

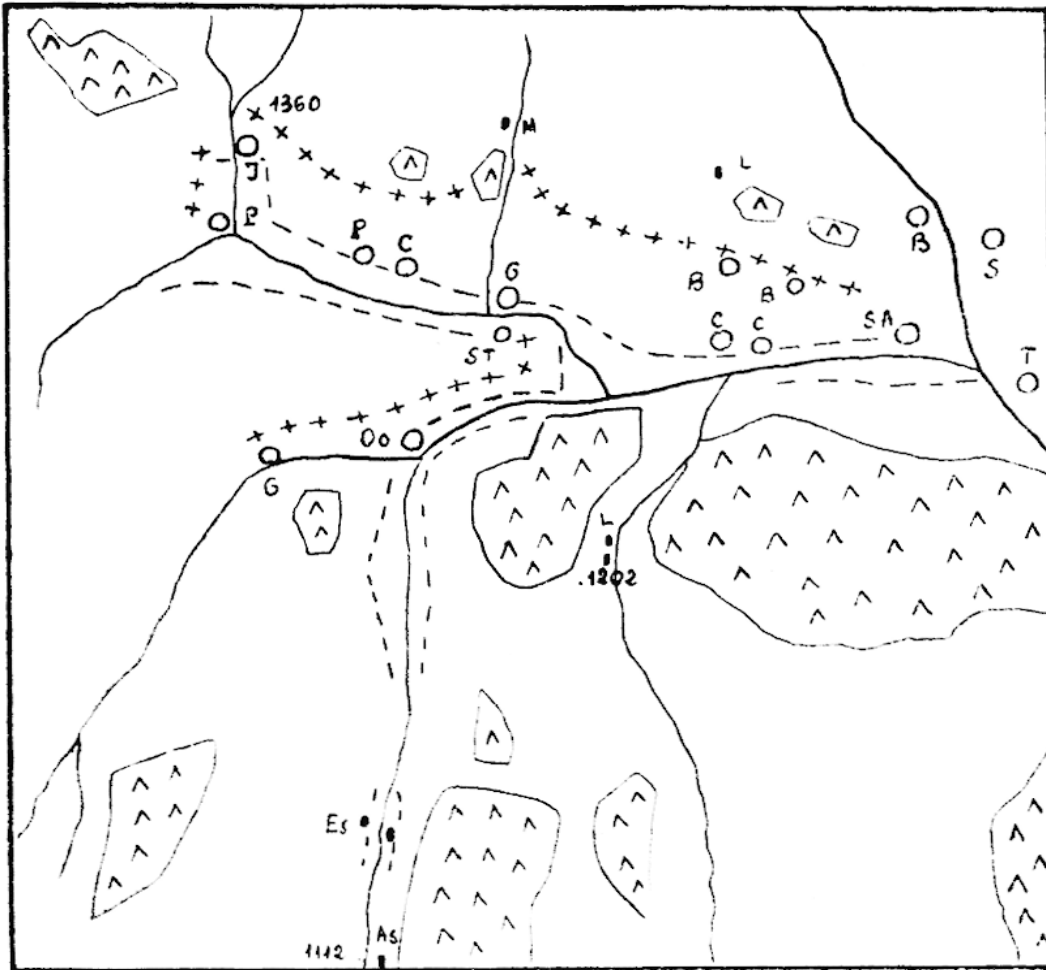


FIG. 8. — LIMITES DES CULTURES ET DE L'HABITAT EN LARBOUST.
 O villages permanents; ■ granges, habitat temporaire; --- limites des prairies de fauche; +++ limites des champs; ^^^ forêts.

La situation générale des villages est aussi en relation étroite avec cette vie agro-pastorale. Ces villages sont, dans un cadre bien restreint certes, des villages de contact économique. Presque

tous se sont installés sur la ligne de séparation des prairies de fauche et des cultures. Le Larboustois de Saint-Aventin, celui de Cazaux ou de Garin a son domaine irrigué dans le bas-fond, ses champs au-dessus du village : adaptation qu'impose la morphologie mais non sans rapport avec la psychologie. Mieux vaut monter sur les épaules à la grange voisine le ballot de foin volumineux mais léger que la lourde récolte de pommes de terre ! Seuls Billère et Gouaux ont leurs champs en contre-bas — tyrannie de l'altitude ; ils gardent néanmoins le type de villages de contact à la limite des étendues pastorales (fig. 8).

Dans le choix des sites, la morphologie reprend ses droits et avec elle l'exposition. Sur la soulane, la disposition le long d'une courbe de niveau est la règle, non pas tant sur les croupes que dans la ligne rentrante d'un léger vallon. Billère, Poubeau, Cathervielle, Portet, Jurvielle offrent cet aspect très simple ; la rue d'Est en Ouest ou légèrement oblique permet aux maisons de recevoir à plein le soleil. Garin, de même type, s'est dédoublé. Ses vieilles maisons s'ajoutent le long de la route de la haute soulane ; quelques maisons neuves descendent sur la grand'route malgré l'ombre projetée sur elle par le repli de la moraine. Les eaux bouillonnantes de la rivière des Prés séparent Gouaux en deux « quartiers ». Celui de la rive droite domine d'un éperon vertigineux le gradin de confluence sur le val d'Oo : près de 400 mètres de dénivellation le séparent du fond de l'auge. Tout au bas, Oo, sur la terrasse récente de la Neste, adossé à la « moraine », commande l'entrée de sa haute vallée. Plus loin, Cazaux et Castillon ont choisi comme site le rebord du premier niveau cyclique. Saint-Aventin, enfin, s'étage sur trois courbes. Ses constructions inférieures s'alignent sur le niveau de 940 mètres ; le long de l'ancien sentier de la soulane, autour de l'église, de vieilles constructions forment la partie supérieure du village ; au centre, des maisons modernes s'étirent sur la route thermale. Dominant la confluence des Nestes d'Oo et d'Oueil, entrée de la vallée, il devait en devenir le bourg important ⁷².

72. Cazaril et Trébons, sur les flancs de la soulane du gradin de l'One, au-dessus du bassin de Luchon, présentent la même situation et le même site que les villages du Larboust : ils s'allongent sur des courbes de niveau entre les cultures et les prés irrigués.

3. **La maison.** — Par leur ordonnance interne les maisons du Larboust peuvent presque toutes se rattacher au type maison « élevée » défini pour la région voisine des Pyrénées du Salat et il semble bien ici aussi que ce type « élevé » ne soit pas une transformation du type « en hauteur »⁷³.

La maison larboustoise est une maison à un étage; le rez-de-chaussée, souvent seul habité, comprend une chambre et une cuisine-salle commune. Un escalier central conduit à des chambres. Le grenier couronne le tout. La façade est toujours orientée au midi, parallèle à une courbe de niveau; le premier étage se trouve ainsi souvent, par derrière, à hauteur d'un chemin de soulane.

L'aspect extérieur est beaucoup plus variable. Les matériaux de construction sont en effet tirés du sol. A Saint-Aventin, à Cazaux, à Garin, à Cathervielle, les murs sont édifiés avec des pierres de la moraine reliées par un mauvais mortier; ils sont crépis à la chaux; les maisons ont ainsi déjà cet air gai et riant de celles des soulanes plus orientales. Parfois, dans les vieilles constructions, des blocs de granit flanquent les angles. Les blocs de schiste donnent aux maisons d'Oo et de Gouaux un aspect rugueux et beaucoup plus âpre. Le bois entre peu dans la construction de la maison⁷⁴. Les pignons à gradins sont fréquents mais ne donnent pas à l'habitation larboustoise un aspect typique comme dans les hautes vallées de Bigorre ou de Lavedan⁷⁵. Les toitures ont une très forte pente (45° en général) et sont toujours en ardoise. Le chaume n'est plus guère employé que pour les granges-étables.

Qu'elles soient isolées, comme à l'ombrée de Saint-Aventin, en ordre lâche, comme à Espoujau, groupées, comme à Labach-de-Cazaux ou toutes voisines des habitations dans les villages ces granges-étables offrent toutes le même aspect : modestes construc-

73. CHATELARD (M.), *L'habitation dans les Pyrénées ariégeoises* (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. I, 1930, pp. 306 sq.).

74. On ne saurait s'en étonner vu la faiblesse du manteau sylvestre; cependant il n'en a pas sans doute toujours été ainsi. La destruction complète de Castillon par le feu, en 1748, ne peut s'expliquer que si les maisons du village étaient largement construites en bois et couvertes de chaume (*Arch. dép. de la Haute-Garonne*, C. 654).

75. Les Pyrénées garonnaises font bien la transition entre l'habitat « ariégeois » et l'habitat « haut-pyrénéen » : dans les sillons longitudinaux, à la soulane, la maison crépie sans pignons à gradins domine; dans la vallée transversale de la Pique et sur ses épaulements règne la rude chaumière à gradins du type aurois ou bigourdan.

tions à couverture de chaume épais verdi par la mousse, perpendiculaires à la ligne de pente. La partie supérieure du pignon orienté vers le soleil est souvent en bois et ajourée. Un léger clayonnage, protégé par une avancée du toit, formé de liteaux verticaux entrelacés de branches souples porte le nom local de « ferme »; l'intervalle à jour entre deux chevrons est appelé la « jouade ». A Saint-Tritous, à Garin, à Gouaux nombreuses sont les granges à « jouades ».

Dans certains quartiers éloignés, à Gouron, à Labach-de-Cazaux, une partie de la grange est aménagée, parfois très sommairement pour servir d'habitat pendant quelques jours, au passage des troupeaux et à la période des foins.

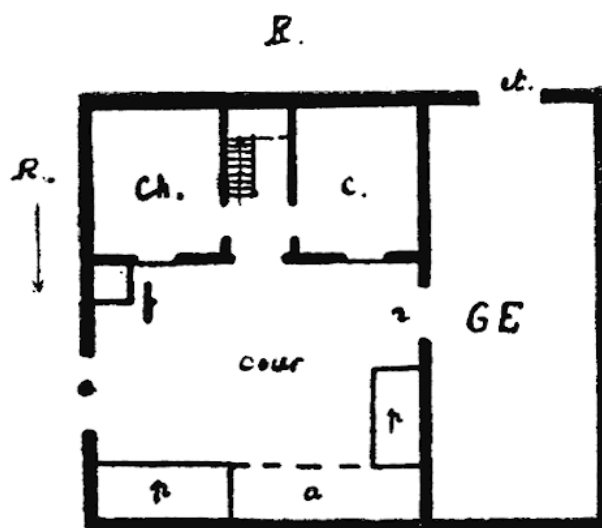


FIG. 9. — PLAN D'UNE MAISON A GOUAUX. — C, Ch, cuisine, chambre. — GE, grange (à l'étage, entrée *et.* de plain-pied sur la rue R), étable. — f, four extérieur. — a, p, dépendances. — e, portail d'entrée couvert.

Habitation élevée, grange-étable, bâtiments annexes à destination agricole se groupent souvent autour d'une cour. Une épaisse murette complète cette organisation qui, avec le lourd portail surmonté d'un porche ardoisé, donne aux maisons du haut pays l'aspect farouche d'un petit fortin ⁷⁶ (fig. 9).

76. Cette disposition s'observe surtout à Saint-Aventin, Oo, Gouaux; c'est celle de beaucoup d'habitations de la vallée d'Aure, disposition qui est « l'expression d'un régime d'exploitation dans lequel la culture joue un rôle important » (CAVAILLÈS, *op. cit.*, pp. 299-300).

Les cabanes des hauteurs sont des constructions très rudimentaires. Quelques blocs entassés les uns sur les autres, une couverture de pierres plates et de mottes de gazon, servent d'abri aux bergers. Un sol battu par le piétinement des troupeaux les environne, limité parfois par un petit mur de pierres sèches : c'est le « courtaou ». La récente cabane d'Espingo, adossée à une crête schisteuse au bord du lac, est de loin la plus confortable, avec son foyer, son banc rustique et son bas-flanc relativement spacieux.

On ne saurait enfin achever l'étude de l'habitat du Larboust sans évoquer ses remarquables églises : Saint-Aventin aux pures formes romanes, Cazaux aux fresques du XV^e siècle ⁷⁷, la chapelle Saint-Pé sur la moraine ⁷⁸. On a pu voir dans leur décoration et dans la forme de leur clocher des influences étrangères; et cependant les flèches ardoisées dont on les a coiffées sont bien « pyrénéennes », l'imagerie naïve des fresques, les sculptures grossières sont bien l'œuvre d'artistes du terroir. Si la maison paysanne est rivée au milieu et aux nécessités de la vie locale, les monuments rustiques reflètent un peu l'âme des vieux du Larboust ⁷⁹.

4. Les transformations récentes. -- Vie pastorale, exploitation agricole de la soulane forment encore aujourd'hui la base de l'activité larboustoise et, cependant, d'autres éléments sont venus s'y ajouter.

Jusqu'au XIX^e siècle, le Larboust vivait presque replié sur lui-même. La vieille route romaine avait disparu. Des chemins de soulane parallèles, reliés par de mauvais sentiers suffisaient à la circulation locale; vers Luchon, descendait par la gorge de l'One un chemin qui, encore aujourd'hui, rapide et boueux, se cache dans les buissons et enjambe le torrent sur un vieux pont couvert de lierre. La construction de la route a débloqué la vallée ⁸⁰.

77. Cf. LAVEDAN (P.) et REY (R.), Luchon, Saint-Bertrand-de-Comminges et la région, Toulouse, 1931, p. 231 sq.

78. Cf. GORSSE (P. DE), Une vieille église pyrénéenne : Saint-Pé de la moraine, Luchon, 1934.

79. Cf. LANCONTRADE (P.), Les vieilles pierres sculptées et les fresques des églises des vallées de Larboust, d'Oueil et de Luchon, Toulouse, 3^e éd., 1925.

80. Il faut néanmoins remarquer que la construction de la route n'a facilité que les rapports avec le bassin de Luchon et les pays sous-pyrénéens. Le col est fermé la moitié de l'année et même en été les relations locales avec le Louron sont très réduites.

La route « thermale » de Luchon à Bagnères-de-Bigorre par Peyresourde, Arreau et Aspin a été ouverte par l'intendant d'Etigny à la fin du XVIII^e siècle. Son tracé ne suit ni celui de l'ancienne voie, ni le flanc de la soulane. Après avoir atteint par de grands « lacets » et une forte pente le village de Saint-Aventin, elle prend en oblique le revers ensoleillé du Larboust, évite toutes les agglomérations du haut pays et gagne directement le col. Sur cette artère maîtresse se sont greffés des chemins plus modestes. De Garin part l'embranchement qui atteint Jurvielle, de Cazaux celui qui par Oo s'insinue au fond de l'auge glaciaire jusqu'aux granges d'Astau; des chemins de char enfin touchent Gouaux et les granges de Labach. Le cheval et le mulet laissent ainsi place petit à petit à la « carriole » et à l'automobile. De ce fait, le petit commerce local tend à disparaître. Des colporteurs mécaniques passent à domicile. Les fours familiaux se sont éteints. Un service d'autobus monte à Jurvielle; il est doublé en été jusqu'à Garin.

L'automobile, le voisinage de Luchon, des sites merveilleux ont fait du Larboust un centre de tourisme. Les églises, les points de vue de la soulane attirent peu : les « cars » de la Route des Pyrénées, successeurs de la vieille « poste » dont un relai était installé au col, passent presque indifférents. Les sommets du chaînon de la Lit et d'Espiaup ne sont visités que par quelques rares pyrénéistes et cependant la vue depuis le Pouylouby est une des plus belles de la chaîne⁸¹; on avait pensé, aux environs de la guerre, construire jusqu'au sommet un tramway partant de Luchon.

Ce sont les lacs et les pics de la haute chaîne qui appellent la foule des touristes et des grimpeurs. Depuis un siècle, un courant est créé vers le lac d'Oo : les cars, les automobiles ont supplanté jusqu'à Astau les voitures à chevaux. Le sombre lac et sa grande cascade arracheront toujours à leurs visiteurs ces réflexions d'admiration banales que Dralet lui-même écrivit : « Qu'ils sont petits les ouvrages des hommes à côté de ceux de la nature⁸². » Au-dessus du lac le débit touristique diminue. Vers Espingo et le « cirque d'Oo » montent des caravanes⁸³; le Quaïrat, le Perdighero

81. Cf. Panorama, in SOUBIRON (P.), Guide Soubiron, Toulouse, 2^e édit., 1931, pp. 254-255.

82. DRALET, *Op. cit.*, I, 72.

83. SOUBIRON (P.), Espingo et le cirque d'Oo, Toulouse, 1925.

et le Spijeoles⁸⁴ qui enserrent les deux lacs glacés ne sont plus que l'apanage de « ceux du Club Alpin » !

L'outillage hôtelier est cependant bien rudimentaire et les profits du tourisme bien maigres. Luchon a annexé le lac d'Oo ! Sur la haute route à peine y a-t-il deux modestes auberges ; celle du village d'Oo, à l'écart, ne voit que rarement des visiteurs⁸⁵. La communauté d'Oo a cherché cependant à tirer profit des sites de son territoire. A Astau, elle a installé un relais où chevaux, mulets et guides attendent en été la foule bariolée déversée par les cars luchonnais. Elle a surtout construit l'auberge du lac. Dès 1829, une modeste baraque s'élevait au déversoir du lac pour recevoir les touristes ; elle fut remplacée en 1859 par la grande bâtisse aujourd'hui bien délabrée. Un péage établi alors a suscité maintes chicanes de la part des entrepreneurs luchonnais et des visiteurs⁸⁶. La ferme de l'auberge et de la pêche dans les lacs est un chapitre important des recettes dans le budget communal.

Le Club Alpin de son côté a fait édifier en 1923, non loin de la cabane du lac, le beau refuge d'Espingo qui rend accessible ce merveilleux coin des Pyrénées « aux simples touristes avides de beaux spectacles »⁸⁷. Tout récemment enfin, se formait à Poubeau un Syndicat d'Initiative du Haut-Larroust destiné à mettre en valeur les richesses touristiques de la vallée. Son activité s'est portée surtout sur l'organisation des sports d'hiver : les pistes et les champs de neige de Peyresourde sont classés désormais parmi ceux de la chaîne et voient affluer les dimanches d'hiver les sportifs toulousains, tarbais et agenais. Et cependant la vocation touristique du Larroust semble tout autre : aménagement moderne de la soulane privilégiée, continuation sans difficultés techniques de la route d'Astau au lac d'Oo.

L'aménagement hydro-électrique des lacs de la haute vallée d'Oo achève de donner au Larroust sa physionomie actuelle. En 1917, la Compagnie d'Electricité Industrielle entreprenait les travaux d'utilisation du lac d'Oo : relèvement du plan d'eau par la construc-

84. SARRIEU (B.), Tusse de Mount Arqué — Pic dès Pijoles — Mont Argouelh, *Bull. Pyrénéen*, n° 202, 1931, pp. 453-454.

85. On n'y est plus attendu cependant « par un mauvais souper et des lits détestables » (DRALET, *Op. cit.*, I, 72).

86. Cf. LAMBRON et LÉZAT, Les Pyrénées et les eaux thermales sulfureuses de Bagnères-de-Luchon, 2 vol., Paris, 1860 ; t. II, pp. 720 sq.

87. SOUBIRON, Espingo, p. 5. — Une avalanche a détruit le refuge dans la nuit du 13-14 janvier 1935. Sa reconstruction ne saurait tarder.

tion d'un barrage, capture des torrents de Labach et de Gouron, percement d'un long canal souterrain du lac au réservoir de l'Arbesquens, installation de la centrale aux portes de Luchon qui fonctionne aujourd'hui comme « régulateur du courant électrique » conjointement aux usines de la Pique⁸⁸. L'énergie du Larboust va alimenter les usines électro-chimiques de Marignac et est distribuée à tout le Sud-Ouest. L'équipement grandiose des lacs glacés et du Portillon qui se poursuit — « le chantier dans les neiges »⁸⁹, — malgré les difficultés du travail et du ravitaillement finira d'utiliser magnifiquement les énormes réserves de force qui dormaient sur ces cimes.

Les paysages n'ont pas eu à souffrir de ces gigantesques efforts; le touriste profite des sentiers qu'utilisent les caravanes de mulets vers les hauts lacs; le Larboust, lui, ne participe que bien peu à cette fiévreuse activité. Ses hommes montent à peine au « chantier » où Espagnols et Portugais font le coup de pioche et, si le courant illumine le soir les flancs de la soulane, la force de ses montagnes descend loin vers la plaine.

CONCLUSION.

Quelle place la haute vallée suspendue de Larboust, partie orientale des vallées luchonnaises, tient-elle dans la chaîne pyrénéenne ?

Sa qualité de sillon longitudinal branché sur la vallée transversale de la Pique lui assigne un rôle limite entre les Pyrénées des Gaves et des Nestes et celles de la Garonne et de l'Ariège. C'est cette notion que nous voudrions également dégager des multiples aspects de sa géographie.

La Zone axiale pénéplanée ne porte pas ici de traces d'une couverture secondaire; des témoins de celle-ci n'apparaissent au contraire qu'après les sillons du Louron et d'Aure. La pénéplaine hercynienne n'a-t-elle jamais été fossilisée ou la couverture a-t-elle « sauté » dans ces montagnes luchonnaises avant d'être entamée dans les massifs plus occidentaux ? Question que ne permet pas

88. Cf. LACAZE (B.), Les lacs pyrénéens, réserve d'énergie. Leur rôle régulateur, leur équipement, *Rev. Industrielle*, oct.-nov. 1932. — JORRÉ (G.), L'aménagement hydro-électrique des lacs pyrénéens français, *Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, t. V, 1934, pp. 21-22.

89. SPONT (H.), Le chantier dans les neiges, *Illustration*, 12 sept. 1931.

de résoudre la simple étude de la haute région montagnarde, mais dont la solution, quelle qu'elle soit, fera clairement apparaître qu'aux montagnes d'Oo commencent les massifs les plus anciennement repris par le « mouvement de fond » pyrénéen⁹⁰. Limite structurale qui trouve son équivalent dans la zone pré-axiale aux massifs de la Barousse⁹¹.

L'évolution morphologique, les glaciers qui ont créé et façonné le sillon longitudinal, l'ont doté d'une de ces « soulanes » que l'on retrouve dans toutes les Pyrénées de l'Est et c'est en parfait état de cause que l'on a arrêté à Peyresourde l'étude du climat et de la végétation de la moitié orientale des Pyrénées⁹².

Peyresourde aussi sépare deux régions pyrénéennes d'économie rurale différente; à l'Ouest, la vie pastorale domine et M. Cavaillès a cherché dans ce fait l'unité de son étude des Pyrénées des Nestes et des Gaves⁹³; avec le Larboust commence à l'Est l'association agro-pastorale dans la vie des montagnes.

L'habitation, rivée au milieu, marque elle-même la coupure. Certes partout dans les Pyrénées centrales ce sont les mêmes villages groupés, les mêmes granges qui se dispersent, mais ici, aux rudes chaumières de schistes noirs ou bleus de la Bigorre viennent se mêler les claires façades élevées des pays orientaux.

C'est enfin vers les plaines de la Garonne et du Toulousain que descendent les montagnards du Larboust, vers elles que fuit l'énergie de leurs montagnes.

Larboust et hautes vallées luchonnaises sont aussi depuis longtemps des annexes économiques de ces plaines sous-pyrénéennes. Les transhumants ont tracé la voie. La politique a cimenté au Moyen âge l'union des vallées et du Bas-Comminges.

90. Cf. JACOB (Ch.), Zone axiale, versant Sud et versant Nord des Pyrénées. Centenaire de la Soc. Géol. de France. Livre jubilaire (1890-1930), t. II, pp. 389-410; Cf. FAUCHER (D.), Les lacs des Pyrénées françaises et la morphologie glaciaire pyrénéenne (*Rev. géogr. des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. IV, 1933, pp. 216-229).

91. Cf. CASTÉRAS (M.), Recherches sur la structure du versant Nord des Pyrénées centrales et orientales, Paris, 1933. — Il semble même, d'après cet auteur, que l'on puisse adopter pour la région Larboustoise de la Zone axiale, l'hypothèse d'un non revêtement. Les calcaires secondaires marmoréens de Cierp au Sud de la Barousse représentent la retombée de la couverture post-hercynienne de ce massif; ils sont en contact anormal avec la Zone axiale dont le revêtement propre, très localisé, permo-triasique, est composé de formations grossières continentales produites par le démantèlement de la chaîne (p. 22 et p. 480).

92. GAUSSEN (H.), *op. cit.*

93. CAVAILLÈS (H.), *op. cit.*